



Une petite fille juive, DANIELLE a été cachée de 1942 à 1945 dans le bourg de Mazangé par Madame Suzanne MARSOLLIER.

DANIELLE a établi un dossier auprès du comité de Yad Vashem en 2004 afin que Mme MARSOLLIER puisse obtenir la Médaille des Justes parmi les nations. Après étude du dossier, témoignages, enquêtes... Madame MARSOLLIER a obtenu à titre posthume le diplôme et la médaille des Justes.

La médaille des Justes est décernée aux personnes non juives qui ont sauvé des Juifs sous l'occupation au péril de leur vie ; c'est la plus haute distinction de l'Etat d'Israël.



Le 12 septembre 2006, remise de la Médaille des Justes à Madame Suzanne MARSOLLIER à titre posthume et représentée par Michel MARSOLLIER, son fils.

Intervention de Madame Danielle LECHAPT

Mesdames, messieurs, chers amis, chers enfants,

Je vous remercie d'être venus si nombreux partager avec nous ce grand moment d'émotion.

64 ans se sont écoulés et je reviens à Mazangé pour rendre un hommage solennel à Suzanne MARSOLLIER pour remercier les habitants de Mazangé, leurs parents et grands-parents et pour expliquer à nos enfants ce que nous avons vécu.

De 1940 à 1945, l'Allemagne nazie faisait la guerre non seulement à la France, et à ses soldats mais également à des familles sans armes, apeurées, que l'on obligeait à porter cousue sur leurs vêtements une étoile jaune avec le mot juif.

La police allemande et française recherchaient ces familles pour les mettre dans des wagons hermétiquement fermés qui partaient vers les camps d'extermination en Pologne ;

J'ai échappé à cette mort affreuse grâce à Suzanne MARSOLLIER.

Je n'avais que 4 ans, j'avais compris que mes parents voulaient me cacher à la campagne, loin des dangers de Paris, où la police et la Gestapo, venaient arrêter les familles à leur domicile ; mes parents connaissaient votre pays pour y avoir passé des vacances ; mon père est venu chez vous pour trouver un refuge à son enfant, il a cherché une personne de confiance qui accepterait, au péril de sa vie, de garder un enfant juif.

Je quittais donc mes parents pour l'inconnu. En quelques heures passées auprès de Suzanne MARSOLLIER qui devint rapidement pour moi Maman SUZANNE, j'avais oublié ma peur et compris que j'avais trouvé auprès d'elle le calme, la sécurité, le bonheur auquel tous les enfants devraient avoir droit quelle que soit leur religion ou la couleur de leur peau.

Pendant trois ans, de juillet 1942 à fin 1945, Suzanne m'a élevée et éduquée comme sa propre fille et pourtant elle savait qu'en gardant et protégeant un enfant juif, elle se mettait elle-même en danger avec des conséquences graves pour ses propres enfants, Gérard et Michel.

Sachant que si les allemands arrivaient, il fallait à tout prix me cacher, elle avait organisé avec Madame ROGER ma fuite par les jardins -qui communiquent entre eux à l'arrière des maisons- pour me confier à d'autres habitants de Mazangé : j'ai donc compris, bien plus tard, que non seulement Suzanne m'avait sauvée mais également les habitants de Mazangé. Pendant ces trois années personne n'a parlé, personne n'a dénoncé cette petite fille inconnue, arrivée de Paris.

J'ai donc vécu ici la vie d'un enfant heureux, découvrant la campagne, les animaux, mangeant du beurre et des rillettes alors que dans les villes on manquait de tout, on avait faim. J'apprenais à lire avec Mme Barbier l'institutrice, je faisais les courses chez Mme Auvray, je jouais avec Annick et Huguette Leruyer, avec Ghislaine Ripé, Mauricette Rozet et Michèle Sagnier ; j'allais chaque dimanche à la messe avec Eliane Martellière, je regardais avec admiration Gérard et Michel faire du vélo.

Au Gué du Loir où était également caché mon cousin Gérard SZEIER, j'étais aussi reçue avec beaucoup de gentillesse par Odette Rigolet, par Jacqueline et Camille Gaudruau ; nous faisons partie de la famille.

Amis de mon enfance à Mazangé, je ne vous ai pas oubliés.

Plus de soixante ans ont passé, Suzanne et Raymond MARSOLLIER, mes parents Clara et Joseph SUSSER nous ont quittés. Les témoins de ces années de deuil disparaissent, c'est pourquoi je suis venue ici dire aux jeunes :

11 400 enfants juifs furent déportés de France assassinés dans les camps de la mort. Plus de 1 million en Europe.

Vous avez devant vous les derniers témoins directs de la barbarie nazie : quand vous serez grands ne laissez pas dire : « cela n'a jamais existé »

Soyez fiers du courage et de la solidarité de vos anciens. Ne cédez pas à la haine et l'intolérance.

« Maman Suzanne » est devenue « Juste » ; ce fut une cérémonie très émouvante et je pense que tous ceux qui y étaient présents (petits et grands) se souviendront de cette matinée de fin d'été.